

GILLES BÉDARD

AVANT-PROPOS

Il existe bien des démarches artistiques par lesquelles un artiste-peintre peut s'exprimer de manière très personnelle et ainsi exprimer non seulement son milieu, mais aussi et surtout son époque. La région de Charlevoix a certes contribué à l'émancipation de l'art du paysage québécois et canadien. Site d'une beauté exceptionnelle à la lumière inégalée, Charlevoix offre aux peintres l'inspiration liée aux paysages champêtres où la dualité « nature et culture » est en parfaite harmonie.

En fait, c'est de la seconde moitié du XVIII^e siècle ainsi que dans la première moitié du XIX^e siècle que des artistes commencent à s'intéresser à Charlevoix comme lieu de prédilection en peinture. Avec les corps expéditionnaires et les explorateurs, quelques anciens élèves de l'École militaire nous ont laissé des œuvres topographiques de grande qualité, aquarelles ou gravures que l'on peut admirer encore de nos jours aussi bien au Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa que dans la majorité des grands musées canadiens.

À la suite de ces précurseurs, vinrent bon nombre d'artistes de toutes régions et de toutes tendances. Toutefois, la peinture de paysage n'est pas encore très répandue, car en plein milieu du XIX^e siècle, c'est le portrait qui est le plus prisé dans la société bourgeoise de l'époque. Malgré cela, plusieurs peintres, presque des marginaux, auront le goût de visiter cette contrée charlevoisienne et c'est à partir des années 1850, par suite de l'expansion démographique et du développement des réseaux de transport, que la peinture de paysage prend son essor.

Outre plusieurs artistes de « passage », le tout premier à ouvrir le chemin de Baie Saint-Paul aux futures générations de peintres est Clarence Gagnon qui, dès 1903, découvre Charlevoix. Contemporain du Groupe des Sept, lesquels firent eux aussi de nombreuses escales dans la région de Charlevoix, Clarence Gagnon nous a légué une œuvre grandiose composée de nombreux croquis et tableaux inspirés de la beauté charlevoisienne. Puis ce fut au tout de René Richard, artiste d'origine suisse qui adopta Baie-Saint-Paul pendant plus de quarante ans. Son œuvre importante, tant au niveau de la qualité que de la quantité, a certes contribué à la naissance de cette tradition artistique bien vivante encore aujourd'hui à Baie-Saint-Paul. Suivra Marc-Aurèle Fortin dans les années quarante, qui marquera lui aussi bon nombre de ses contemporains.

La présence marquée de ces derniers, a donné naissance à toute une génération d'artistes qui, encore aujourd'hui, s'illustrent et font de Baie-Saint-Paul une terre d'accueil pour les amateurs d'art et les collectionneurs qui y trouvent des œuvres figuratives certes, mais qui par leur qualité, s'imposent sans complexe dans la panoplie sans cesse grandissante des tendances contemporaines.

Ces quelques données historiques nous obligent à considérer avec respect et admiration la carrière d'un artiste très enraciné et pourtant si moderne dans sa démarche picturale.

Gilles Bédard s'inscrit dans cette longue lignée d'artistes qui se sont laissé charmer par les beautés de cette région où vallées et montagnes se marient au pied du majestueux Saint-Laurent. À travers l'œuvre de cet artiste peu commun, laissez-vous guider dans ce merveilleux univers de chaleur et de couleurs.

LES ORIGINES

Gilles Bédard est né en 1954 à Charlesbourg, en banlieue de Québec. Deuxième d'une famille de sept enfants, c'est en très bas âge qu'il manifeste un intérêt marqué pour le dessin. Déjà à sept ou huit ans, Gilles préfère de loin dessiner tout ce qui l'entoure plutôt que d'écouter les professeurs en classe. Jeune garçon rêveur, il n'aime pas l'école et est incapable de rester concentré; il ne rêve que de s'évader et c'est que lui procure le plaisir de dessiner.

Gilles a eu, somme toute, une enfance heureuse et il n'a pas souffert de la situation financière précaire de la famille, car il savait se contenter de peu. Rien ne lui faisait plus plaisir qu'une nouvelle tablette à dessin et des pastels tout neufs. Son père est lui aussi un assidu du dessin, et dès qu'il en a l'occasion, il fait des portraits caricaturaux de son épouses et des membres de sa famille, ce qui a pour effet d'intriguer le jeune Gilles et d'accroître sa passion pour l'art.

Toutefois, c'est sa mère qui l'encourage le plus. Un jour, Gilles avait dessiné l'original qui ornait sa taie d'oreiller. Sa mère fut si étonnée et émerveillée de ce talent naissant qu'elle décida de l'encourager et de le seconder du mieux qu'elle le pouvait, car elle savait d'ores et déjà d'instinct qu'une carrière se dessinait. D'autant plus que la confiance de Gilles en son talent avait été fortement renforcée grâce à l'un de ses oncles qui, travaillant comme technicien à la Société Radio-Canada, avait montré les dessins de Gilles à ses collègues. Il n'en fallait pas plus pour que l'art devienne sa seule raison de vivre.

Enfant émerveillé devant les beautés de la nature, Gilles a conservé cette simplicité et cette naïveté propres à l'enfance. Il s'étonne encore aujourd'hui devant l'harmonie des couleurs se dévoilant à l'aube, la délicatesse d'une fleur, d'une branche d'arbre ou encore, d'un horizon brumeux. Peindre lui procure non seulement un plaisir immense, mais c'est un besoin vital, une force irrésistible à laquelle il est heureux de succomber.

CHEMINEMENT ARTISTIQUE

Encore tout jeune homme, Gilles fait carrière dans la Garde côtière canadienne. Les glaciers du Grand Nord l'éblouissent par leur éclat et la limpidité de leur lumière. La transparence, les bleus et les verts de ces grands espaces le passionnent et l'émerveillent. Découvrant la grandeur et la profondeur de l'Arctique, il voit pour la première fois le soleil de minuit et sa lumière réfléchi sur les glaces.

Après quatre ans en mer, Gilles est plus que jamais habité par le besoin de peindre. À la recherche des grands espaces qui l'ont si profondément marqué dans le Grand Nord, il les découvre lors d'un voyage dans la région de Charlevoix. Il a alors vingt-huit ans. Bien qu'à cette époque le jeune artiste peigne surtout des portraits, c'est lors de ce voyage que le goût et la fascination pour la peinture de paysage lui viendront.

Les premières années dans Charlevoix s'avèrent toutefois très difficiles. Les galeries d'art de l'époque étaient réticentes à exposer de jeunes artistes. Cependant, Gilles ne s'avoua pas vaincu pour autant et ouvrit une galerie d'art à Baie-Saint-Paul en association avec un autre galeriste. Malheureusement, une autre déception le frappa. Il lui fallut repartir à zéro et il décida de retourner à Montréal. À l'époque, il travaillait surtout au pastel, médium qu'il affectionnait pour ses couleurs très

douces. Sa toute première exposition fut d'ailleurs composée d'œuvres au pastel et eut lieu à l'Auberge des Gouverneurs à Québec en 1984.

À Montréal, Gilles possédait un petit atelier et donnait des cours de peinture jusqu'au jour où une amie de longue date et ancienne élève lui téléphona. Fondatrice de l'Atelier Raphaël situé rue Saint-Paul à Montréal, Jocelyne Lapointe avait eu l'idée, en 1990, de regrouper des artistes qui souhaitaient travailler ensemble. Elle invita Gilles à se joindre à eux. Ce fut pour lui le début d'une grande aventure qui dura cinq ans pendant lesquelles il allait explorer plusieurs courants artistiques. Les scènes urbaines, les nus et surtout l'abstraction le fascinaient tout particulièrement. L'artiste éprouvait un sentiment de liberté en s'adonnant à l'abstraction et il le fit pendant plus d'un an.

Néanmoins et bien qu'il ait adoré cette expérience, le fait de travailler dans un atelier ouvert au public en compagnie de plusieurs autres artistes commençait à le fatiguer. Il ressentait le besoin de se retrouver seul face à la toile. D'autant plus qu'il se devait de faire un choix : l'abstraction ou la figuration? Il ne pouvait continuer à faire les deux. L'appel du figuratif sera finalement le plus fort, et malgré les nombreux succès remportés lors des différents vernissages à l'Atelier Raphaël, Gilles n'avait plus qu'une seule envie : celle de retrouver la quiétude de la campagne et la beauté de la nature. Il savait que seule la région de Charlevoix qu'il aime tant, comblerait ce besoin. Dorénavant, il est conscient de cette relation privilégiée qu'il a avec la nature lorsqu'il s'adonne à la peinture de paysages. Le stress de la ville est désormais derrière lui. Sa peinture change, ses couleurs sont de plus en plus vives et lumineuses. Le bonheur de son retour est perceptible dans ses œuvres. Sa peinture va enfin évoluer dans le sens qu'il a toujours voulu lui donner. Ces fréquents départs de Charlevoix ont en quelque sorte été bénéfiques, car ils lui ont permis de confirmer ce qu'il chérissait vraiment comme style de vie et comme forme d'art.

Dans l'œuvre d'aujourd'hui, parvenue à maturité, cette dualité entre abstraction et figuration, qui tiraille tant l'art québécois, a certes laissé des traces. Ces dernières, nous le remarquerons dans la modernité de l'art de paysage, et Gilles Bédard est sans contredit un peintre figuratif bien de son temps.

LA TECHNIQUE

Gilles a utilisé plusieurs médiums : le pastel bien sûr avec lequel il a débuté mais aussi l'huile qu'il commencera à employer dès son arrivée en Charlevoix. En effet, la pigmentation particulière de l'huile ainsi que son plus large éventail de teintes grâce aux mélanges, font en sorte que l'artiste adoptera ce médium pendant une dizaine d'années. C'est seulement par suite des demandes répétées des galeries d'art qu'il fut dans l'obligation de délaisser l'huile au profit de l'acrylique. Séchant beaucoup plus rapidement, l'acrylique est plus pratique surtout pour le transport des œuvres vers les galeries. De plus, ce médium lui permet d'appliquer ses superpositions de couleurs plus facilement qu'avec l'huile.

Artiste autodidacte, appelé pourtant par différentes tendances qui tantôt s'harmonisent, tantôt s'entrechoquent, c'est au prix de nombreuses années de travail et d'acharnement que Gilles est parvenu à élaborer une technique très personnelle de travail qui rend son œuvre des plus intéressante. Outre une palette de couleurs éclatantes et d'une pureté sans pareil, les verts de Gilles sont hors du commun et reconnus dans tout le milieu artistique comme étant d'une beauté inégalée. Ses verts, ils lui viennent de l'atmosphère du matin. C'est en effet très tôt le matin que Gilles profite de la grande

variété de teintes de verts. Pour lui c'est à cette période de la journée que les teintes sont les plus belles et les plus variées et c'est aussi le moment où la lumière les fait le mieux ressortir.

Il travaille par succession de couleurs, par masses jetées littéralement sur la toile, allant des teintes foncées aux teintes très pâles; ce qui donne à ses œuvres un relief peu banal. Les esquisses faites à partir des verts, bleus et rouges, sont par la suite grattées, brossées et superposées pour arriver à faire ressortir le ou les sujets principaux qui seront plus pâles que le fond. Afin de capter les plus belles teintes de lumière, Gilles fait ses pochades à l'extérieur et termine en atelier.

Toutefois, c'est de manière très- spontanée qu'il s'arrêtera pour faire le croquis d'une scène qui l'aura frappé. Bref, son traitement pictural est naturel et spontané et la lumière sous toutes ses formes est omniprésente et nous enveloppe de sa chaleur.

LE STYLE

Regarder un tableau de Gilles Bédard, c'est admirer une œuvre unique qui ne ressemble à aucun autre. Travaillant de façon très solitaire, Gilles a certes subi des influences, en l'occurrence celle du Groupe des Sept et plus particulièrement celle de Marc-Aurèle Fortin. Mais, outre l'hommage à ce dernier que l'on perçoit souvent dans les grands arbres placés à gauche dans la majorité des tableaux de Gilles, il n'en demeure pas moins que l'œuvre de cet artiste de lumière se distingue par son traitement unique des paysages québécois. C'est par l'élimination graduelle des influences, et non l'inverse, que Gilles est parvenu à un style qui lui est propre.

Les tableaux de Gilles Bédard sont vibrants de joie de vivre. Éclatants, ils respirent le bonheur. L'œuvre reflète très bien le plaisir que Gilles ressent lorsqu'il peint. Les maisons invitantes chantent et dégagent chaleur et bien-être. Les grands arbres majestueux et fiers encadrent les paysages comme pour protéger cette nature si fragile. Les moutons souvent présents dégagent calme et sérénité à l'image de l'artiste. La lumière et ses jeux, les atmosphères et leurs dérivantes font toute la force des tableaux de Gilles Bédard.

L'œuvre de Bédard, parvenue à maturité, est un grand cru de lumière.

L'HOMME DERRIÈRE L'ARTISTE

À quarante-cinq ans, Gilles est un artiste accompli et pourtant il garde toujours son côté « bon enfant » qui en fait un être si charmant. Passionné dans tout ce qu'il entreprend, il se donne entièrement à sa création. Il adore les gens et ces derniers le lui rendent bien. Pour Gilles, participer à un événement public est une excellente occasion de côtoyer les gens et de discuter de son art avec eux. Il n'hésitera pas à dédicacer un tableau avec un petit mot gentil... Histoire de faire plaisir encore.

On pourrait décrire la personnalité de Gilles comme étant celle d'un être vrai, entier, dévoué et sans détour. Fort de caractère, Gilles n'est pas homme à se laisser détourner de ses principes tout en restant respectueux de ceux des autres. En effet, le respect de ses confrères et de leur style de vie, le respect surtout des gens qui apprécient son œuvre, est la plus importante des valeurs pour lui. Il considère que si un artiste souhaite durer, il se doit d'être respectueux envers ceux qui l'appuient et lui permettent de vivre si bien de son art.

Gilles aime la vie et y mord à pleines dents. Il en profite au maximum et savoure chaque instant qui passe comme s'il s'agissait du dernier. Lorsqu'il est à l'extérieur et qu'il peint, Gilles est comme un enfant : c'est la fête et la nature est pour lui le meilleur remède pour se détendre.

Gilles dira de la vie : « La vie est un jeu et le travail doit en être un aussi. Il faut que ce soit la fête tous les jours... une fête sans fin. C'est comme en peinture : un tableau n'est jamais terminé. » Pour lui, l'art est plus que jamais une façon de vivre et d'être, une manière de grandir dans le jeu de la vie.

Sylvianne Pilote en collaboration avec Jean-Baptiste Bouchard.
Gestion Koppa 2000